

Le cheval et le poulain



« Un bon père cheval, veuf... »

Un bon père cheval, veuf, et n'ayant qu'un fils,
L'élevait dans un pâturage
Où les eaux, les fleurs et l'ombrage
Présentaient à la fois tous les biens réunis.
Abusant pour jouir, comme on fait à cet âge,
Le poulain tous les jours se gorgeait¹ de sainfoin²,
Se vautrait dans l'herbe fleurie,
Galopait sans objet, se baignait sans envie,
Ou se reposait sans besoin.
Oisif et gras à lard, le jeune solitaire
S'ennuya, se lassa de ne manquer de rien ;
Le dégoût vint bientôt ; il va trouver son père :
Depuis longtemps, dit-il, je ne me sens pas bien ;
Cette herbe est malsaine et me tue,
Ce trèfle est sans saveur, cette onde³ est corrompue⁴,
L'air qu'on respire ici m'attaque les poumons ;
Bref, je meurs si nous ne partons.
Mon fils, répond le père, il s'agit de ta vie,
À l'instant même il faut partir.
Sitôt dit, sitôt fait ; ils quittent leur patrie.
Le jeune voyageur bondissait de plaisir :
Le vieillard, moins joyeux, allait un train plus sage⁵ ;
Mais il guidait l'enfant, et le faisait gravir
Sur des monts escarpés, arides, sans herbage.
Où rien ne pouvait le nourrir.
Le soir vint, point de pâturage ;
On s'en passa. Le lendemain,
Comme l'on commençait à souffrir de la faim,
On prit du bout des dents une ronce sauvage.
On ne galopa plus le reste du voyage ;
À peine, après deux jours, allait-on même au pas.
Jugeant alors la leçon faite,
Le père va reprendre une route secrète
Que son fils ne connaissait pas,
Et le ramène à la prairie
Au milieu de la nuit. Dès que notre poulain
Retrouve un peu d'herbe fleurie,
Il se jette dessus : Ah ! l'excellent festin
La bonne herbe ! dit-il : comme elle est douce et tendre !
Mon père, il ne faut pas s'attendre
Que nous puissions rencontrer mieux ;
Fixons-nous pour jamais dans ces aimables lieux ;
Quel pays peut valoir cet asile⁶ champêtre ?
Comme il parlait ainsi, le jour vint à paraître :
Le poulain reconnaît le pré qu'il a quitté ;
Il demeure confus⁷. Le père, avec bonté,
Lui dit : mon cher enfant, retiens cette maxime⁸ :
Quiconque jouit trop est bientôt dégoûté ;
Il faut au bonheur du régime ».

1. se gorgeait : se gavait.
2. sainfoin : fourrage.
3. onde : eau.

4. corrompue : mauvaise.
5. un train plus sage : une allure plus lente.

6. asile : lieu sûr, refuge.
7. confus : honteux.
8. maxime : règle de morale.

Le cheval et le poulain.

J.B. Florian.

Questionnaire :

La thèse et les arguments.

1) La thèse est l'idée, la conviction que l'on tente de faire partager à quelqu'un.
Quelle est la thèse du poulain ?

.....
.....

2) Pour valider ou réfuter une thèse, celui qui parle apporte des arguments ou des contre-arguments. Quels arguments le poulain avance-t-il pour convaincre son père ?

.....
.....
.....
.....

3) Quelle est la réponse du père ?

.....
.....

La pédagogie de l'épreuve.

4) Quelle épreuve le poulain de la fable de Jean-Baptiste Florian subit-il ?

.....
.....

5) Le récit se termine lorsque le fils prend à son compte les valeurs du père. Quelles valeurs abandonne-t-il ? Quelles valeurs paternelles décide-t-il de respecter ?

.....
.....
.....
.....

La morale.

6) La morale généralise l'aventure particulière vécue par les personnages à tous les lecteurs de toutes les époques. Relève dans la morale un exemple de chaque tournure suivante :

- Une forme verbale impersonnelle :

- Un pronom indéfini :

7) Quelle est la morale illustrée dans cette fable ?

.....
.....
.....